

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 6-7

Artikel: Des gardes-fortifications en Algérie : première lettre d'Alger
Autor: Husson, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des gardes-fortifications en Algérie...

Première lettre d'Alger

C'est depuis Alger la Blanche que j'ai le plaisir de m'adresser à vous, chers lecteurs de la *RMS*, pour la première lettre d'une série de cinq. C'est en tant que *head of security*, comprenez « chef sécurité » à l'ambassade de Suisse à Alger, que je vous écris.

■ Maj EMG Laurent Husson

Je suis actuellement à la tête d'un détachement d'agents issus du Corps des gardes-fortifications (CGF); notre mission consiste à assurer la sécurité de l'ambassadeur André von Grafenried et de son personnel, ainsi que de garder les infrastructures suisses.

Dans cette première missive, je vais fixer le cadre général de notre action et aborder brièvement l'évaluation de la menace. Dans mes prochains courriers, je toucherai à des thèmes divers comme le quotidien de mes hommes, les aspects particuliers de notre engagement ou des sujets plus généraux comme la situation sécuritaire en Algérie, la vie sociale et économique. Je me laisserai toutefois guider par les événements que nous aurons vécus et les situations auxquelles nous aurons eu à faire face, afin de vous faire entrer dans l'ambiance de notre mission en Afrique du Nord, par un témoignage en *live*.

Peu de nos concitoyens savent que la protection de notre ambassade est assurée par des agents du CGF. Un tel engagement a de quoi surprendre et je n'en disconvie pas. Lais-

sez-moi retracer très succinctement l'historique de cette mission.

L'Algérie, depuis la fin des années 1980, a été en proie à la folie meurtrière que l'on sait et dont les causes sont multiples: conséquences de la décolonisation, montée des intégrismes, difficultés dans la mise en place d'un système politique de confiance, paupérisation et désespoir de la jeune génération. Ces éléments et d'autres facteurs encore se sont entremêlés, ce qui a multiplié leurs effets. Aujourd'hui, nombre de ceux-ci sont encore tristement d'actualité, pour le plus grand malheur du peuple algérien. Toujours est-il que la situation sécuritaire, en 1994, était devenue telle qu'il n'était plus possible de tenir ouverte notre représentation à Alger.

C'est ainsi que les diplomates suisses ont dû quitter ce pays, laissant simplement les infrastructures à entretenir par les employés locaux qu'ils avaient gardé à leur service, à l'exception de la résidence qui fut louée. En 1998, le Département des affaires étrangères décida courageusement de réactiver sa présence dans cet important pays du Mahgreb, cin-

quante-deux fois plus grand que la Suisse.

C'est ainsi que le Corps des gardes-fortifications fut approché pour garantir l'intégrité des personnes et des bâtiments officiels suisses à Alger. Le Corps disposait déjà d'une solide expérience de sécurité et d'excellentes compétences dans le domaine de la protection de personnes. En outre, il avait mis du personnel à disposition dans le domaine de la logistique à l'étranger, que ce soit à Bagdad, à Sarajevo pour le compte des Bérêts jaunes (SHQSU) ou au Sahara occidental, dans le cadre de la MINURSO. Avantage non négligeable, le CGF dispose aussi bien d'agents de sécurité que de techniciens et de spécialistes de la construction. Il est capable de construire un dispositif et de l'exploiter.

La mission commença donc par de lourds travaux d'aménagement, allant de la rénovation de la résidence de l'ambassadeur, fortement détériorée par les précédents locataires, à l'installation d'une centrale d'alarme et de surveillance sophistiquée, en passant par la mise en service de matériel spécial pas forcément nécessaire en Suisse, mais indispensable ici (groupes

électrogènes, citernes de stockage d'eau).

Actuellement, nous assurons la protection du personnel diplomatique, la protection d'objets 24 heures sur 24 tout au long de l'année en ville d'Alger. Nous assumons bien évidemment notre propre logistique ainsi qu'une grande part de celle de l'ambassade, en collaboration étroite avec les répondants concernés du DFAE à Berne. Le détachement du CGF dépend de ce Département pour la durée de l'engagement; il constitue ainsi un moyen supplémentaire à disposition de l'ambassadeur pour créer des conditions favorables à la réussite de sa mission diplomatique. Nous collaborons également avec du personnel local de confiance, dans le domaine de la logistique ou pour la conduite de véhicules. Je dois malheureusement m'arrêter ici dans cette description: vous comprendrez aisément que je ne puis, pour des raisons de maintien du secret, dévoiler tous les détails de notre mission et de notre façon de la remplir.

Nous sommes soutenus par la Service psycho-pédagogique de l'armée, lequel intervient notamment dans la formation spécifique des soldats et conduit les *debriefing* de fin d'engagement.

Ce bref panorama ne serait pas complet si l'on omettait d'aborder le thème de la situation sécuritaire. Apprécier les possibilités de l'adversaire en situation infra-guerrière n'est pas chose aisée lors de nos exercices d'état-major; ce ne seront certainement pas les officiers



Major EMG Laurent Husson.

de renseignements qui me contrediront. Vous voudrez donc bien me croire, chers lecteurs, lorsque j'affirme que cela ne se simplifie nullement en situation réelle, à plus forte raison dans un pays à la langue, aux mœurs et à la culture, notamment politique, si éloignés de ce à quoi nous sommes habitués.

La violence ici est diffuse, insaisissable; elle frappe avec une rare brutalité puis disparaît. En outre, la fiabilité des sources laisse pour le moins à désirer; au contrôle étatique plus ou moins marqué des sources ouvertes s'ajoute une certaine loi du silence au sein des forces de l'ordre. Ce n'est souvent qu'après de nombreux recoupements que l'on peut se forger une image réaliste des événements qui se sont produits. Les meilleures sources restent bien évidemment les témoins directs. Toujours est-il que les délais nécessaires pour obtenir des renseignements complets et dignes de foi constituent une difficulté importan-

te dans notre métier, l'art de la protection de la personne étant avant tout de ne pas se jeter dans la gueule du loup. L'appréciation de la situation effectuée, il faut encore l'interpréter pour en tirer les possibilités de l'adversaire, tâche délicate, puisque l'une des caractéristiques principales du terrorisme est justement son imprévisibilité. Notre méthode d'analyse cherche à tracer des tendances, afin de déterminer des secteurs à risque, dans le temps et dans l'espace, ainsi que des comportements à éviter.

En Algérie, la violence dite terroriste n'est pas le seul fait des intégristes musulmans. Entre banditisme, vendetta, conflits de type clanique et activités mafieuses, il est extrêmement difficile de faire la différence. Si l'on considère le nombre total des victimes dues à la violence de janvier à avril, on constate un *trend* initial à la baisse et tendant maintenant à se stabiliser.

En 1998, on a déploré plus de 3700 morts, en 1999, durant la même période, ce chiffre était tombé à moins de 1250. A la fin avril, on peut estimer que, cette année, il devrait se situer entre 800 et 1100 morts.

Le terrorisme peut prendre des formes extrêmement diverses et un certain manque de moyens rend les activistes assez inventifs. Nombre d'armes, comme les fameux *heb-heb* (mortiers improvisés), sont faites de bric et de broc mais n'en ont pas moins démontré leur efficacité.

■ Le massacre est une forme particulièrement horrible des actions terroristes. Tout ou partie d'une katiba (compagnie) encercle un village isolé et le pille, après avoir tué tous ceux qui pourraient devenir des témoins embarrassants. Ceci n'a souvent que peu à voir avec l'idéologie et il s'agit plutôt d'une question logistique, une forme de «recours aux ressources» en somme. Cette menace nous concerne relativement peu, puisque nous ne fréquentons en principe pas ces zones reculées.

■ Les faux barrages constituent, en revanche, un danger important. Des terroristes, munis de faux uniformes de police, voire simplement en civil, stoppent les conducteurs, les rançonnent avant de les tuer.

■ La fusillade est actuellement une forme d'attaque assez prisée des terroristes. A partir d'une voiture, ils tirent à l'arme automatique contre des policiers ou des militaires en faction, avant de disparaître dans le trafic. Des enlèvements complètent parfois ce genre d'actions.

■ Enfin, l'attentat à la bombe reste d'actualité, même si ce type de violence a régressé dans les grands centres ces derniers mois. Il s'agit généralement d'engins artisanaux, souvent fabriqués avec une ancienne bouteille de gaz remplie de poudre noire et mise à feu par un allumage pyrotechnique simple. Ces moyens rudimentaires n'en sont pas moins meurtriers s'ils sont engagés dans des endroits

très fréquentés comme les marchés, les cinémas, etc.

Il est impressionnant de voir à quel point ce pays est usé et fatigué de la violence. Une caricature, parue dans le quotidien algérien *La Nouvelle République* du 24 avril 2000, montre à quel degré se montent le cynisme et la résignation des Algériens face au phénomène terroriste.

Je vous envoie les meilleures salutations du détachement CGF à Alger et j'espère (*inch Allah!*) que vous serez au rendez-vous dans le prochain numéro de juin.

Alger, 26.04.2000
L. H.